

Le groupe BOAS a enfin devant son projet pour le complexe thermal hôtelier d'Yverdon. Il envisage notamment un espace détente sur pilotis

Frédéric Ravussin

«C'est un grand jour.» «Enfin», ajoutent les mauvaises langues. Directeur du Groupe BOAS, Bernard Russi n'a pas caché sa satisfaction en annonçant, jeudi, les nombreuses transformations qui attendent ces prochains mois le Grand Hôtel et Centre thermal d'Yverdon. Son mot d'introduction traduisait un certain soulagement de voir ce projet à 32 millions sortir du bois. «C'est vrai que nous en avons déjà présenté un il y a trois ans et demi. Et nous disions qu'il serait mis en œuvre dans les six mois», reprend le big boss du groupe hôtelier vaudois. Cette fois, les promesses semblent en passe d'être tenues. Les travaux dont les deux fleurons touristiques yverdonnois doivent faire l'objet seront mis à l'enquête ce mois-ci. Et le chantier pourrait débiter à l'automne.

Le délai a été rendu nécessaire par la difficile recherche d'un directeur à même de piloter les différentes équipes sur ce site. Mais aussi par la mise en œuvre d'Aquatis. Quoi qu'il en soit, le temps a modifié la donne, gonflant au passage la facture, d'abord prévue aux environs de la vingtaine de millions de francs. L'explication est simple. Il n'était au départ pas question de toucher à la partie hôtelière du site que BOAS exploite depuis décembre 2015. «Le Grand Hôtel est toujours bien noté sur les sites de référence en ligne, mais notre directeur a reçu plusieurs remarques de clients par rapport à nos chambres, qu'ils jugent un peu vieilles», reprend Bernard

Russi. Ces dernières profiteront dès lors d'une réfection complète, ainsi que les salles de bains, notamment. La cuisine et les aménagements extérieurs de la piscine seront aussi rafraîchis.

Un espace unificateur

Visuellement, la grande nouveauté frappera les visiteurs dès leur arrivée, puisqu'ils découvriront immédiatement un nouvel espace de 900 m². Cet immeuble, qui comprendra un hall d'accueil, un restaurant ainsi qu'une boutique et un café, sera la nouvelle porte d'entrée des deux pôles. Construit entre l'hôtel et le centre thermal, il les reliera physiquement.

Situé sur la droite, le vétuste bâtiment du centre thermal sera

rasé, pour laisser la place à un nouvel édifice. Pour le plus grand plaisir de l'architecte chargé du projet, Jacques Richter: «Il a été construit il y a plus de trente-cinq ans, à une période qui n'est pas la plus glorieuse de l'histoire de l'architecture moderne.» Et de préciser que d'autres verrues ajoutées au fil du temps sur les différents bâtiments seront elles aussi gommées.

La gageure sera toutefois de réaliser ce chantier, qui s'échelonne sur trois ans, sans impacter la fréquentation du Grand Hôtel et des bassins (soit environ 1000 personnes par jour), ni trop perturber la vie des 160 collaborateurs. «Nous y sommes parvenus à Saillon, nous ferons en sorte d'y arriver ici aussi, même si l'espace

est plus condensé qu'en Valais», souligne Felipe Gonzalez, directeur de BOAS Constructions.

Pas de rivière volante

À noter que le bassin intérieur, le plus ancien du centre, sera totalement rénové et qu'un nouveau bassin accompagné d'un espace ludique fera son apparition. Mais pas la «rivière volante», dont Bernard Russi a pourtant souvent parlé quand il évoquait l'avenir du centre thermal yverdonnois. «La complexité et le coût d'une telle réalisation, ainsi que le surplus de sécurité qu'elle aurait engendré, ont condamné cette idée personnelle. On peut dire que les gens qui travaillent avec moi m'ont permis de redescendre sur terre», avance-t-il.

Son but était alors de donner un côté plus ludique au site afin d'attirer une clientèle familiale. Celle-ci n'a pas été oubliée, puisqu'un toboggan sur deux étages, qui débouchera dans le nouveau bassin intérieur, est au programme. «On parle d'une attraction accessible 365 jours par an, alors qu'avec la rivière nous aurions été tributaires de la météo», précise encore Felipe Gonzalez.

Ce cours d'eau aurait dû s'écouler dans un vaste recoin inexploité du périmètre, à l'arrière des bassins extérieurs. La petite forêt qui referme la parcelle au sud ne restera toutefois pas un no man's land. De l'eau, il y en aura. Pas impétueuse comme celle de la rivière, mais calme comme celle du petit étang autour duquel seront disposées plusieurs maisonnettes. Elles abriteront différents espaces dédiés au bien-être. Montées sur pilotis et reliées entre elles par des pontons, elles rappelleront à la fois les villages lacustres qui s'étendaient le long des berges du lac de Neuchâtel et y a plusieurs millénaires et la Grande Cariçaie, qui forme sa rive sud aujourd'hui.

Enfin, la structure médicale existante (physio et cabinets) sera complétée par un centre de médecine du sport. «Nos équipes seront renforcées et nous allons nous intéresser à l'activité physique dans sa globalité, car on la retrouve de plus en plus au cœur des traitements médicaux», souligne le directeur du centre, Didier Brocard.

BOAS ne cache pas que la nouvelle offre à Yverdon n'ira pas sans un ajustement des tarifs. Et le groupe espère qu'elle permettra une augmentation du nombre d'entrées de l'ordre de 80 000 à 100 000, ce qui porterait la fréquentation annuelle à environ 400 000 personnes.

Le Grand Hôtel des Rasses poursuit sa mue

● Le Grand Hôtel et Centre thermal d'Yverdon-les-Bains n'est pas l'unique bastion du Groupe BOAS Swiss Hotels dans le Nord vaudois. Ni même le premier site dans lequel il a investi de l'argent. Fin 2011 en effet, il rachetait - pour un montant qui n'a pas été révélé - un authentique témoin de l'âge d'or du tourisme dans la région: le Grand Hôtel des Rasses.

Une première acquisition qui ne fait pas douter Bernard Russi quand, en 2015, il s'agit de reprendre la destinée des infrastructures yverdonnoises: les deux sites sont très différents et ne se feront pas de concurrence, affirme celui qui envisage même la question sous l'angle des synergies possibles.

Si BOAS a finalement renoncé à son idée de départ d'y créer un practice de golf, il poursuit néanmoins progressivement des rénovations, alors estimées à 3 millions de francs. La PPE, qui possède en partie cet établissement construit en deux temps entre 1898 et 1913, a octroyé à cet effet un prêt de 2,3 millions, le groupe hôtelier mettant 700 000 francs de sa poche.

La grande terrasse du trois-étoiles, dont la vue plonge sur la plaine, a ainsi été totalement réaménagée, de même que la piscine couverte. Un espace wellness (spa, hammam, sauna) est venu compléter l'offre en 2018, année des 120 ans de la création de cet établissement. Et pour célébrer dignement cet anniversaire le Grand Hôtel des

Rasses a rejoint le club prestigieux des Swiss Historic Hotels, qui compte 55 établissements dans tout le pays. Pour ce faire, ce sont quelque 750 000 francs qui ont dû être investis. Ils ont notamment servi à revisiter les couloirs des premier et quatrième étages et à redonner à trois chambres le look qui pouvait être le leur au début du XX^e siècle, via l'installation de nouveaux carrelages, lampes et mobilier. «Nous poursuivons cette transformation progressive, en principe dès la fin de l'année», annonce le directeur de l'établissement, Patrice Bez Jaques. Ces travaux concerneront les couloirs des deuxième et troisième étages, des chambres et peut-être plusieurs salles de bain. **F.R.A.**

la Commune.
1991 La Ville lui accorde une aide de 4,3 millions.
1997 Nouvelle aide de la Ville à Cité des Bains.
1998 Assainissement du Grand Hôtel des Bains SA, surendetté et proche de la faillite.
1999 Nouvelle recapitalisation pour Cité des Bains SA.
2004 Encore une recapitalisation pour Cité des Bains SA.
2008 Yverdon cautionne un nouvel emprunt, cette fois-ci de 5 millions pour le Grand Hôtel. L'idée de la vente à un privé commence à germer.
2012 Le Conseil communal accepte une double recapitalisation à hauteur de 4,8 millions de francs. Les deux établissements sont sauvés, à court terme. Mais le corps délibérant fait comprendre que la Ville, actionnaire majoritaire des deux sociétés, doit chercher un repreneur. Au total, la Ville aura dépensé quelque 20 millions et se sera portée caution pour une somme identique.
2014 Le syndic Daniel von Siebenthal annonce que les deux sociétés seront bientôt réunies. Les deux établissements ont déjà une direction commune. Le Grand Hôtel affiche une perte de 1,8 million, celle du Centre thermal se monte à 1,4 million.
2015 En juin, le Conseil communal valide la vente des deux entités pour 32 millions. C'est le Groupe BOAS, via le fonds immobilier Credit Suisse Real Estate Fund LivingPlus, qui reprend leur exploitation.
2016 Les deux sociétés anonymes sont dissoutes. L'action nominale de 100 francs de Cité des Bains SA ne vaut plus que 8 fr. 43 brut. La valeur de celle de Grand Hôtel des Bains SA est de 10 fr. 11.
F.R.A.